

LA CONSCIENCE CHRETIENNE FACE

A L'HISTORICITE DU NOUVEAU MONDE

Depuis l'époque de la Conquête nous avons assisté à un changement très significatif de la vision que la conscience chrétienne a du Nouveau Monde. Cette vision va, tout d'abord, se consolider à partir des valeurs développées par le christianisme, puis nous allons assister à l'époque actuelle à un bouleversement très important de cette vision du monde américain. Ce changement étant le produit du développement de la recherche historique moderne et du simple fait que nous vivons dans un monde où la liberté de publication n'a, pour ainsi dire, pas de limite. Puis il y a le fait que la concurrence entre les maisons d'éditions, les a poussé à publier tout ce que la recherche met à leur disposition.

Bien évidemment nous ne devons pas uniquement tenir compte, pour ce qui est de ce changement, des facteurs propres à la concurrence et à la liberté d'entreprendre. Il est clair aussi que les valeurs qui conditionnent notre modernité ont joué un rôle de première importance. Car nous avons assisté, avec l'internationalisation des rapports entre les différentes manifestations de l'humain, à la prise de conscience du fait que la substance de l'humain se trouve, par définition, dans son universalité et non pas dans sa particularité. Par conséquent la substance, dont il est question, réside dans le genre et non pas dans la couleur de la peau, ou la saveur de tel ou tel système de croyance. De sorte que toute singularité doit tout d'abord se dire qu'elle est en première instance un être humain, puis qu'elle appartient à telle ou telle nation et qu'elle est inscrite à tel ou tel système de valeur. Enfin, qu'elle a un prénom et un nom qui définit en quelque sorte sa singularité.

Ainsi, cette prise de conscience de la dimension substantielle de l'universalité – du cosmopolitisme et de l'humanisme en général – va permettre de dépasser les particularismes – racisme, chauvinisme, préférences communautaires – qui ont déformé, défiguré et sali affreusement la réflexion historique.

Certes à l'époque de la conquête on pensait que la destruction des infidèles était la condition de la parousie, de la deuxième venue du Christ sur la terre¹. Que, par conséquent, il n'est pas étonnant de savoir qu'à l'époque de la conquête, Oviedo Y Valdés a posé la question de savoir : qui peut nier que l'emploi de la poudre contre les infidèles, est brûler l'encens à Notre Seigneur ? Car comme le souligne le chroniqueur lui-même, Dieu considère les Indiens comme un peuple maudit à cause de ses vices et de ses idolâtries.

Suarez de Peralta, va soutenir de son côté, une génération plus tard, que les Indiens descendent du maudit Cham et que la guerre qui a été faite contre eux est une guerre faite par Dieu lui même². Pour sa part Cortès dit dans sa troisième lettre à Charles Quint que c'est par son intermédiaire que Dieu a réalisé la conquête de Tenochtitlan. De sorte que Hernan Cortés se pose comme l'instrument de la volonté divine.

¹ Ce qui dans la tradition chrétienne veut dire soit l'avènement du règne de mille ans de Christ sur la terre, soit tout simplement le Jugement dernier. En tout cas, l'une ou l'autre lecture ne sont pas conforme à l'Apocalypse de Jean. Car dans ce texte évangélique l'Agneau (le Christ) descend du ciel avec le Très Haut pour vivre avec son peuple éternellement sur terre. Par conséquent ce texte évangélique est tout à fait conforme à l'esprit de l'Ancien Testament, dans lequel, il n'y a pas d'au-delà et que le Peuple Élu doit se réincarner et vivre éternellement sur la terre. C'est justement ce que Luther a très bien compris à son époque. Raison pour laquelle il a voulu retirer l'Apocalypse du canon de la Bible protestante.

² Notons que cette thèse selon laquelle la destruction des indiens fut l'œuvre de Dieu lui même, est soutenue, parmi d'autres, par Bernal Diaz del Castillo dans son *Histoire Véridique de la Conquête de la Nouvelle Espagne*,

Quoi qu'il en soit, la conquête va se présenter à la conscience de l'époque comme la manifestation de la volonté du Très Haut, comme mission providentielle. Ceci, non seulement à cause de la Donation papale, mais aussi, et surtout, à cause du choc bactériologique provoqué par l'arrivée des conquistadores eux-mêmes. L'exemple de la conquête de Mexico -Tenochtitlan est à ce niveau là particulièrement significatif. Voilà comment Bernardino de Sahagun présente cet événement dans le prologue du Livre XII de son *Histoire Générale des choses de la Nouvelle Espagne*. Selon lui : « Miraculeusement notre Seigneur Dieu a envoyé une grande peste sur les Indiens de la Nouvelle Espagne, comme châtiment de la guerre qu'ils avaient fait à ses chrétiens, par lui envoyés pour réaliser cette entreprise »³.

Rappelons que cette épidémie s'est produite après que la soldatesque de Cortés eut été expulsé de Tenochtitlan. Elle va être particulièrement dévastatrice de la fin août à la fin octobre de cette année là, 1520⁴.

Rappelons, de plus, que cette peste va provoquer la mort du nouvel Empereur Aztèque, Cuitlahuac (frère de Moctezuma II), auquel va succéder le jeune Cuauemoc.

où dans le chapitre XCV il nous dit : « J'affirme que, tous ces grands faits, ce n'est pas nous qui en étions les auteurs, mais bien Dieu lui même qui les préparait sur notre route ».

³ La traduction est notre.

⁴ Notons que les calculs actuels, de cet effondrement démographique, se situent entre un tiers et la moitié de la population. Guy et Jean Testas parlent dans leur texte, *Les Conquistadores* (Hachette, 1988), et nous disent, à ce propos, que « la variole de 1520 provoqua la perte de 50% de la population. »(P.116).

Quoi qu'il en soit, ce choc bactériologique va continuer à se manifester dans ce continent et va ainsi consolider la croyance selon laquelle ces pestilences étaient envoyées par l'Éternel du Peuple Élu en vue d'assurer la domination de ses fidèles. Ce fut aussi la croyance des Puritains anglais lorsqu'ils ont entrepris la conquête du territoire de l'actuel États-Unis de l'Amérique. Pour eux, en effet, Dieu avait montré son désir en envoyant des vagues successives de pestilences⁵ sur les populations indigènes, sans toucher les colons. Ce qui était la preuve de la nécessité urgente d'entreprendre la guerre sainte contre les Indiens⁶.

Pour ce qui est de ces vagues de peste, il convient de rappeler que, pour la conscience chrétienne de l'époque, elles vont avoir une consonance biblique de première importance. En effet tout lecteur de *l'Ancien Testament* – aussi bien les membres de la hiérarchie catholique que les protestants en général – avait en tête le célèbre passage de Habakuk⁷ : « Devant lui marche la peste, et la peste est sur ses traces ».

De sorte que les pestilences étaient la preuve la plus grande que l'Éternel voulait absolument l'extermination de la population amérindienne. Par conséquent, pour ces moines, tout montrait que Dieu voulait la mort de ces peuples. Soit parce qu'ils étaient des animaux que le Très Haut avait condamné à mourir – Thèse de Frey Domingo de Bentanazos -, soit parce que ce même Dieu voulait châtier les

⁵ Tels que la variole, la rougeole, la grippe pulmonaire, le typhus, la diphtérie, la peste et la malaria. Voir à ce propos le texte de Guy et Jean Testas que nous venons de citer, page 116 et suivante.

⁶ Le lecteur peut consulter à ce propos le livre de David E. Stannard, *American Holocaust*, Oxford University Press, 1992. Ce texte est, sans nul doute, l'œuvre la plus importante de l'époque moderne, sur ce problème de la destruction et de l'extermination du monde amérindien.

⁷ 3,5.

chrétiens en faisant disparaître leurs mains d'œuvre. Dès lors les fils des ténèbres devaient être exterminés, tandis que la joie et la plénitude devaient être données aux enfants des lumières, le Nouveau Peuple Élu par la grâce du Messie.

Bien évidemment à l'époque les auteurs de ces textes et les sujets de cette action, n'ont pas compris que la conquête n'aurait pas été possible si ce choc bactériologique ne s'était pas produit. Car comme nous le savons actuellement les populations des contrées extérieures à la masse continentale Europe, Asie et Afrique n'étaient pas immunisées aux maladies qui vont se développer dans ce monde. Ce qui fut le cas dans des espaces géographiques aussi différents que l'Amérique, l'Australie, la Nouvelle Zélande et les Iles Polynésiennes.

Dans le cas du mal nommé Nouveau Monde – qui est la partie qui nous intéresse ici particulièrement -, les chiffres de l'hécatombe démographique sont particulièrement effrayants. Ceci d'autant plus que depuis la fin des années cinquante du vingtième siècle les démographes de l'école de Berkeley ont montré que le poids démographique de ce monde était plus important que ce qu'on avait cru jusqu'alors. Ce qui nous a montré que Las Casas, lorsqu'il parlait de plusieurs millions de morts, dans les Antilles et dans le reste du continent, n'avait pas exagéré, tout au contraire.

Mais avant de regarder de près l'importance de ce phénomène, il est nécessaire de comprendre que la révision des chiffres – concernant le poids démographique du monde précolombien, à la veille de la conquête – a été

extrêmement significative. C'est ainsi que pour ce qui est de l'Empire Inca nous avons les données suivantes depuis le lendemain de la deuxième guerre mondiale :

- Rosenblat, donna de 3 à 3,3 milliards de personnes.
- Dobyns, de l'école de Berkeley, soutient qu'il y avait, dans cette empire, entre 32 et 37 millions d'habitants.

Il apparaît, dès lors, clairement que cette révision peut paraître, à première vue, totalement exagérée et arbitraire. Or un historien très conservateur comme Pierre Chaunu nous dit, à ce propos, que les travaux de l'école de Berkeley sont irréfutables⁸. En tout cas, pour ce qui est La Confédération Aztèque, Borah et Cook nous disent, dans leur célèbre travail *The Indian population of Central Mexico on the eve of the Spanish Conquest*⁹, que la courbe de la population de cette partie de l'Amérique évolua de la façon suivante :

1519	25,2 millions d'habitants
1548	6,3 millions d'habitants
1580	1,9 million d'habitants
1605	1,075 million d'habitants

Ce qui veut dire concrètement qu'en quelques quatre vingt cinq ans il ne restera dans cette partie de l'Amérique que 4% de la population... Dans le cas de

⁸ Voir, à ce propos, le texte de Pierre Chaunu, *Conquête et exploitation des nouveaux mondes*, PUF, 1969-. Dans ce travail Chaunu nous dit aussi: qu'alors le poids démographie de la mésoamérique était de 40 à 50 millions de personnes. Page 161 et suivantes.

⁹ Berkeley, 1963.

l'Espagnole¹⁰, selon les calculs de l'École de Berkeley, la population de l'île avant l'arrivée des chrétiens était de 8 millions. En 1542 il n'y avait pratiquement plus d'indigènes originaires de l'île. Dans le cas des Bahamas la population originaire avait elle déjà disparu en 1513, donc 21 ans après la « découverte ».

Dans la cinquième lettre (du 10 octobre 1530) que Cortés a envoyé à l'Empereur il parle de cette hécatombe humaine en lui disant : « Nous n'agissons pas ici comme dans les îles, où nous avons laissé de côté l'agriculture et où nous avons détruit les habitants ». Puis il ajoute plus loin : « Parce qu'il manque plus de la moitié des gens, des indigènes, à cause de la violence et des mauvais traitements qu'ils ont reçu »¹¹.

Le franciscain Toribio de Benavente – dit Motolinia¹² – explique pour sa part cet effondrement démographique à l'Empereur Charles Quint, dans une lettre datée de 1555, de la façon suivante : « Et comme depuis dix ans il y a eu beaucoup de mortalité et de grandes pestilences, il manque beaucoup de gens ; que là où il manque le moins de gens, de trois parts il manque deux. Dans d'autres endroits de cinq parts il manque quatre, et dans d'autres, de huit parts il manque sept¹³ ».

Tout indique, par conséquent, que cet effondrement démographique, sans précédent dans l'histoire de l'humanité, fut le résultat de plusieurs phénomènes ,

¹⁰ L'Île d'Haïti qui dans ces premières décades fut gouvernée successivement par Christophe Colomb (de 1493 à 1500), par Bobadilla (de 1500 à 1502), par Nicolas de Obando (de 1502 à 1509) et enfin par Diego de Colón, le fils du navigateur.

¹¹ *Cartas de Relación*, Editorial Porrúa, Mexico, p. 301 – C'est nous qui traduisons.

¹² Qui veut dire pauvre en langue aztèque. C'est le petit nom qu'il s'est donné lui même.

¹³ *Historia de Los Indios de la Nueva España*, Editorial Porrúa, Mexico, 1973, p. 212.

dont trois se dévoilent clairement dans ce que nous venons de voir : Premièrement, les exterminations¹⁴. Deuxièmement, le choc bactériologique. Troisièmement, les mauvais traitements et la surexploitation. Puis arrive les suicides familiaux, voire collectifs.

Mais avant de regarder de près ces différents phénomènes, il convient de rappeler que ces malheurs se sont abattus sur une masse humaine très importante¹⁵ et que les espaces qui ne furent pas occupés par les conquistadores, furent tout de même atteints par les pestes. Car il ne faut pas oublier que dans certaines contrées la peste a devancé les conquistadores. Ce fut le cas, notamment de l'Empire Inca. En effet la première vague pestilentielle se produit en 1527 et emporta Huayna Capac, le dernier grand Inca. Donc avant le débarquement de Francisco Pizarro. Événement qui se produisit six ans plus tard, en 1532.

Cela dit, en ce qui concerne le poids démographique total du continent à la veille de la conquête, les études les plus poussées actuellement nous permettent de dire que ces chiffres sont de l'ordre de 145 millions, dont 18 pour l'Amérique anglo-saxonne. Certes les chiffres concernant cette dernière partie ne peuvent qu'être sujet à caution, dans la mesure où elles tiennent compte de la réalité de cette population à la veille de la colonisation anglo-française. Or il convient de rappeler que ce monde avait été foulé non seulement par les expéditions de Jean Cabot (en 1497), de Panfilo de Narvaez (en 1528), Alvar Nuñez Cabeza de Vaca (1528-1536), mais

¹⁴ Les « matanzas », comme il est dit en langue espagnole.

¹⁵ Nous laissons ici de côté tout ce qui touche la destruction du monde objectif, comme la destruction culturelle de ces civilisations, comme le célèbre autodafé organisé par l'Evêque et Inquisiteur Diego de Lande – à Mani, au Yucatan, le 12 juillet 1562 – et qui a fait partir en fumée les codex mayas. Sans oublier, bien évidemment, les autodafés organisés par Juan de Zumarraga, l'Evêque et Grand Inquisiteur de Mexico.

surtout par celle de Hernando de Soto (1539-42). Notons que cette dernière expédition – de loin la plus importante réalisée dans cette partie du continent, car elle remonte à partir du sud de la Floride et va grosso modo, jusqu'au sud du lac Michigan – fut décrite par l'Inca Garcilaso de la Vega dans son texte *La Florida del Inca*¹⁶. Or dans ce texte l'auteur nous explique comment l'expédition s'est trouvée aussi dans des régions où les gens étaient choqués par les conséquences d'une redoutable vague pestilentielle. De sorte que lorsque la colonisation anglo-française – et marginalement hollandaise – va commencer, ce monde avait déjà connu les vagues pestilentielles introduites par les nouveaux arrivants¹⁷.

En d'autres termes, l'Amérique anglo-saxonne va connaître à l'époque du seizième siècle les maladies mais non pas les exterminations, les mauvais traitements et la surexploitation, et encore moins les suicides. Cela explique pourquoi les indigènes de cette partie du monde américain ont été plus nombreux au début de la colonisation anglo-française¹⁸.

Ceci veut dire, par conséquent, que l'effondrement démographique dont il est question dans les régions hispano-américaines n'est pas seulement du au choc

¹⁶ Appelé aussi: *Historia del adelantado Hernando de Soto*.

¹⁷ Donc, si nous soustrayons les 18 millions de la région qui sera plus tard anglo-saxonne, il nous reste une somme de 127 millions pour la partie ibero américaine. Ce qui veut dire que l'effondrement démographique fut supérieur aux chiffres donnés précédemment. Car pendant les années soixante du vingtième siècle on pensait que le poids démographique de cette partie de l'Amérique était de l'ordre de 80 millions d'habitants. Raison pour laquelle des spécialistes aussi différents que Chaunu et Todorof parlaient de 75 millions de morts. Pour ce qui est de ce problème, une chose est certaine, c'est qu'autour de 1600 il ne reste que 5%, au maximum de la population existant avant la conquête. De là que si le poids démographique de cette partie de l'Amérique était de 127 millions, nous arrivons à la conclusion que la mortalité pour cette période fut de l'ordre de 120 millions.

¹⁸ Notons toutefois que dans cette partie de l'Amérique nous allons assister aussi au même phénomène, de la quasi disparition de la population indigène, vers la fin du dix-neuvième. En effet à l'ouest du Mississippi, par exemple, le sort des Indiens et des bisons va se jouer en peu de temps, entre 1803 et 1883.

bactériologique, mais aussi aux autres facteurs que nous venons de faire mention. Car une chose est certaine, pour ce qui est de ce problème en général, c'est le fait que ce monde avait un poids démographique très important. Ce qui fut attesté par Christophe Colomb lui-même pour ce qui est des Antilles et par Amerigo Vespucci pour ce qui est des côtes brésiliennes. En effet, Colomb, dans une lettre au Pape Alexandre VI, lui dit que l'Île de L'Espagnole est « populatissima »¹⁹. Vespucci pour sa part souligne dans sa cinquième lettre de voyage, à Lorenzo de Médici, que « dans ces parties méridionales, j'ai découvert un continent, habité par une multitude de peuples, plus grand qu'en Europe... ». Puis un peu plus loin il revient sur ce phénomène et il parle d' « infinité d'habitants ».

Cela étant souligné, revenons sur les différents facteurs qui ont provoqué cette hécatombe humaine, sans comparaison dans l'histoire de l'humanité²⁰.

En effet depuis, pour ainsi dire, la nuit des temps, pour exprimer l'horreur de la destruction humaine, on parlait de décimer²¹ les populations. Tandis que dans le cas qui nous intéresse, nous avons affaire à un phénomène infiniment plus grave.

Il nous semble, dès lors, nécessaire de commencer par le choc bactériologique. Car la prise en compte de ce phénomène est sûrement une des grandes nouveautés de l'époque actuelle. En effet la recherche moderne nous a

¹⁹ Voir à ce propos : Cristobal Colón, *Textos y Documentos Completos*, Alianza Editorial, Madrid, 1984, p. 311.

²⁰ Bernard Lavallé nous dit à ce propos que « la découverte marque le début, mais aussi du plus important des génocides de l'époque moderne ». *Amérique Esagnole*, Editions Belin, 1993, p. 142.

²¹ De « decem », dix, nous dit le Petit Robert et il ajoute : « mettre à mort une personne sur dix ». Certes ce terme est employé couramment comme signifiant extermination massive. Mais indépendamment de cet usage le mot reste très ambigu à cause de sa racine.

apporté trois nouveautés : Premièrement le dévoilement du vrai poids démographique du monde préaméricain²². Deuxièmement, l'importance du choc bactériologique, en ce qui concerne son étendue dévastatrice et sa durée²³. Troisièmement c'est la dimension de mépris et de haine qui va s'enraciner par rapport aux Indiens. Ce qui va donner, ce que Stannard appelle le tempérament génocidaire. Sentiment que nous trouvons dans l'ensemble du continent et qui est partagé dans le monde ibéro-américain par les métis.

Cela dit, revenons au problème du choc bactériologique. En effet à partir de la conscience que nous avons actuellement des circonstances de la Conquête, il paraît absurde que les spécialistes aient négligé, par le passé, l'importance de ce phénomène. Cela d'autant plus que certains chroniqueurs en parlent, comme nous l'avons déjà souligné. Certes, l'historiographie officielle va obscurcir ce phénomène. Pour elle il s'agit de présenter les conquistadores comme des surhommes²⁴ et les indigènes comme des êtres plus proches des animaux que des humains²⁵. Car ce n'est certes pas la même chose de dire que les conquistadores ont vaincus parce

²² Ce que nous devons à l'École de Berkeley. Car avant les années cinquante du vingtième siècle les chiffres se situaient autour de 12,5 millions (Rosenblat) et pouvaient aller jusqu'à 20 millions. C'est ainsi que F.A. Peterson, dans son travail *Le Mexique Précolombien* nous dit : « Lorsque Christophe Colomb vit apparaître des nouveaux visages, l'homme avait atteint en Amérique le chiffre respectable de 13 à 15 millions. » PBP, Paris, 1961, p.15. – Certes, encore une fois, le seul à avoir donné des chiffres terribles ce fut Las Casas.

²³ La prise en compte de la dimension fondamentale de ce phénomène va se produire avec *Les Conquistadores* de Guy et Jean Testas, mais surtout avec *The American Holocaust* de David E. Stannard.

²⁴ Par exemple, une personnalité comme Salvador de Maradiaga – qui fut ministre de l'Éducation et de la Justice, dans la deuxième République espagnole – affirme dans son œuvre principale *Le Déclin de l'Empire Espagnol* : « Nul homme dans l'histoire de l'humanité n'a entrepris ni n'a achevé de plus grandes choses ». Tome II, Albain Michel, 1986, p. 21.

²⁵ Rappelons que ce jugement fut exprimé non seulement par Sepulveda, mais aussi parmi tant d'autres par Francisco de Victoria, le célèbre théologien de Salamanca, qui affirmait que ces barbares semblent être peu distants des animaux rationnels et sont totalement incapables de gouverner. – Pour sa part Madariaga souligne à ce propos que « l'Indien est demeuré dans la sauvagerie d'un cannibalisme brut ». Op. cit., T.I, p. 320.

qu'ils étaient des surhommes, que d'affirmer que c'est dû aux pestilences, dont ils étaient porteurs, qu'ils ont réussi à dominer ce monde.

Bien évidemment le discours conquérant pouvait encore, à la rigueur, être acceptable si la « casse » ne concernait que quelques milliers de personnes par ici et quelques milliers par là²⁶, comme l'a soutenu l'historiographie officielle. Raison pour laquelle les écrits de témoignages²⁷ de Bartolomé de Las Casas vont être considérés comme la source même de la soi disant légende noire. Or, comme l'a souligné Todorov, cette histoire de l'hécatombe humaine, produite par la Conquête, n'est pas une légende et elle est terriblement noire.

Mais la reconnaissance du choc bactériologique²⁸ ne doit pas nier l'existence d'une pratique génocidaire qui s'est manifestée dans ce continent depuis l'irruption des croisés. Certes, lorsqu'on parle de ces destructions de masse, dans ce monde, on n'emploie pas le terme de génocide, on parle plutôt de massacres²⁹. Pour certaines personnes, comme l'a souligné Stannard, ce terme, de génocide, ne peut être employé que lorsqu'il est question de l'extermination d'un peuple supérieur. C'est ainsi qu'on parle de génocide nazi.

²⁶ Quoi que toute violence non justifiée ne peut qu'être condamnée du point de vue éthique. Puisque par dessus tout reste le principe énoncé par Sénèque, selon lequel : L'homme est une chose sacrée pour l'homme.

²⁷ Donc des écrits où il est question des événements, dont la *Brève Histoire de la destruction des Indes* est une manifestation cohérente. Car n'oublions pas que Las Casas a aussi produit des textes apologétiques. C'est le cas notamment du *Traité qui prouve l'Empire souverain et l'universale principauté que les Rois de Castille et Léon ont sur les Indes*. – Dans ce texte (de 1552), en effet, Las Casas légitime la donation du vicaire du Christ, le Pape Alexandre VI.

²⁸ Donc, d'une sorte de guerre bactériologique avant la lettre.

²⁹ En langue espagnole s'utilise plutôt le terme de « matanzas », dont la traduction la plus conforme est celle d'abattage. Particulièrement lorsqu'il est question de l'époque de l'abattage de porcs.

En tout cas ce terme n'est pas employé, selon certains spécialistes, lorsqu'il est question de l'hécatombe américaine, ou de la tragédie du commerce triangulaire³⁰. C'est ainsi que deux américanistes comme Thomas Gomez et Itamar Olivares ont soutenu au début des années quatre-vingt-dix « qu'il y a eu des massacres... mais rien qui permet de parler de génocide »³¹.

Puis ils ajoutent : « Le terme génocide nous semble impropre, celui d'ethnocide, involontaire, puisque la destruction ne fut pas plus systématique que programmée, nous semble beaucoup plus approprié ; »³²

Il convient de remarquer que les auteurs de ce texte, à la différence de Ramon Menéndez Pidal³³, sont au courant des recherches de l'Ecole de Berkeley. Ils soulignent, en effet, que le poids démographique du continent «avoisine alors les 100 millions » et que l'effondrement, un siècle plus tard, fut de l'ordre de 95%³⁴.

Mais, toujours selon Gomez et Olivares : « Il est probable qu'en ce qui concerne le Mexique, par exemple, la conquête militaire ait eu un impact bien

³⁰ Rappelons, toutefois, que ce concept fut employé avec beaucoup de dérision par Menéndez Pidal, lorsqu'en parlant de cette hécatombe il a dit : Très modeste génocide. – Notons que ce philosophe et historien fut président de l'Académie Royale Espagnole de 1947 jusqu'à sa mort en 1968.

³¹ *La Formation de l'Amérique Hispanique*, Armand Colin, 1993, p.29.

³² *Ibidem*, p.30.

³³ Pour Don Ramón le poids démographique du continent américain ne dépassa pas, à la veille de la Conquête, les 30 millions d'habitants.

³⁴ *Ibidem*, p.28 – Comme on peut le remarquer les chiffres du poids démographique sont en train d'évoluer. Cela dit, pour ce qui est de ces chiffres, il convient de remarquer que le 95% de 100 millions est une somme qui dépasse tout entendement par sa monstruosité. Certes les massacres ne furent pas systématiques – comme la destruction des manifestations culturelles de ce monde -, ils ne furent pas non plus programmés, mais spontanés, comme le démontre Las Casas. Car les chrétiens dans ce monde furent porteurs d'une pulsion génocidaire, non pas par rapport au prochain (le membre de sa communauté raciale), mais par rapport au lointain : l'altérité comme telle.

moindre que les saignées imposées annuellement à la population par les besoins de la vie rituelle aztèque qui nécessite le sacrifice de nombreuses victimes »³⁵.

En quelque sorte, le peuple aztèque était déjà condamné, à cause de sa pratique des sacrifices humains. La Conquête n'a pas aggravé la logique de ce processus, elle n'a fait que le retarder, selon ce discours, puisque l'impact militaire de ce conflit fut, quantitativement parlant, moins important.

Certes cet argument qui vient de l'époque coloniale peut paraître cohérent. Pour cette raison il convient de voir les chiffres que nous ont transmis ceux qui ont vécu la Conquête, ou ceux qui peu de temps après ont eu accès à des témoignages. Pour ce qui est la totalité de la Confédération aztèque, les données sont les suivantes :

- Bernal Diaz del Castillo parle de 2500 sacrifiés par an.
- Cortés, pour sa part, dit à Charles Quint qu'il s'agit de 8000 par an.
- Zumarraga, le premier évêque et inquisiteur de Mexico parle de 20000 par an.
- José de Acosta, l'auteur de *l'Histoire Naturelle et Morale des Indes*,³⁶ nous parle de 5000 à 20000 par jour. Ce qui donne une moyenne de 4.380.000 par an.

³⁵ Ibidem., p.29. – Il convient de souligner que le but premier du discours de l'historiographie officielle a été celui de sataniser les victimes et de glorifier, voire sanctifier, les auteurs de cette hécatombe humaine. Car en dernière instance tout est légitimable.

³⁶ Il convient de remarque que le jésuite José Acosta , publie cette œuvre en 1590, peut après son arrivée à Mexico, en 1585.

Les Chroniqueurs nous parlent aussi, des sacrifices humains, à propos de l'inauguration du Temple Majeur³⁷. Événement qui eu lieu en 1486, peu après la mort de l'Empereur Tizoc, sous le règne de l'Empereur Ahuitzotle. Voilà les chiffres donnés par deux chroniqueurs :

- Le moine franciscain, Toribio de Benavente, parle de 80400 personnes sacrifiées.
- Le moine Juan de Torquemada, l'auteur de la *Monarchie Indienne*, nous parle pour sa part de 72344 personnes sacrifiées.

Il est clair que quelles que soient les divergences – qui sont considérables -, nous avons affaire à un phénomène de première importance. Cela particulièrement si nous prenons les chiffres donnés par Acosta. Dans ces conditions il est évident que la population azèque était amenée à disparaître en peu de temps. Donc que la conquête, avec toutes ces horreurs, n'a fait que retarder les échéances. Mais – car il y a un grand mais – le problème est que les spécialistes ne parlent pas des chiffres donnés par Bartolomé de Las Casas. Cela d'autant plus que Las Casas est sans doute le seul auquel on peut faire confiance, lorsqu'il s'agit d'histoire quantitative.

Or qu'est ce que nous dit l'auteur de *La Brevisima*? Eh bien, lors de la Dispute à Valladolid, en parlant de ce problème des sacrifices humains, il s'exprime face à Sepulveda de la façon suivante : « Ce n'est pas vrai que dans la Nouvelle Espagne on a sacrifié vingt mille personnes, ni cent, ni cinquante par an, car si cela

³⁷ Le Temple de Huitzilopochtli, le dieu de la Guerre.

avait été le cas, nous n'aurions pas trouvé l'infini quantité de gens que nous avons rencontré. »³⁸

Cela veut dire, par conséquent, que ce monde pratiquait les sacrifices humains des ennemies, mais non pas à l'échelle à laquelle les vainqueurs ont essayé de nous faire croire. En tout cas, si l'argument de Las Casas correspond à la réalité, il est clair que l'Inquisition espagnole a tué, sous le règne d'Isabelle la catholique, infiniment plus de personnes que le pouvoir Aztèque n'a jamais fait. De plus, il convient de noter que les candidats au sacrifice, n'étaient pas torturés, ni maltraités, et que selon la tradition ils étaient drogués au moment du sacrifice. Ce qui ne fut jamais le cas sous le pouvoir de l'Inquisition³⁹. Ce qui veut dire concrètement que, dans le domaine de la destruction de l'altérité, les Aztèques comme les pré-américain en général, ont été des simples enfants de coeur⁴⁰. Ce fut le cas particulièrement des indigènes des grandes Antilles. C'est en effet ce que Colomb lui-même souligne dans son *Carnet du premier voyage*, avant que la Donation papale n'ait accordé le droit divin de conquête et de destruction des peuples vaincus.

Car il est important de comprendre que ce n'est pas par nature que l'homme est l'ennemie de l'homme. Ce n'est donc pas par nature, comme le voulait Las Casas, que les espagnols et les autres nations chrétiennes se sont attaqués aux indiens, en provoquant des exterminations, partout où ils se trouvaient. Ce qui est vrai dans le cas des catholiques, comme dans le cas des protestants.

³⁸ *Obras Escogidas de Fray Bartolomeo de Las Casas*, B.A.E., T.60, p. 333. – C'est nous qui traduisons.

³⁹ Pour comprendre la dimension effective de ce phénomène, le lecteur peut avec profit lire *Le Manuel des Inquisiteurs* de 1376 ou *Le Dictionnaire des Inquisiteurs*, de 1494.

⁴⁰ Mais comme il est dit : Lorsqu'on veut tuer son chien, on dit qu'il a la rage !

Car il convient de rappeler, pour ce qui est du rapport entre la nature et la culture, que la nature est le fondement de cet être. Elle est sa dimension universelle et donc d'ordre générique. C'est ainsi que nous disons que l'homme est par nature un animal sociable. Que c'est un être qui n'est pas destiné à vivre dans la solitude. Et que pour lui l'existence ne peut se réaliser que dans la coexistence.

Ce n'est donc pas du côté de la nature qu'il faut regarder pour comprendre ces exterminations que nous constatons essentiellement à l'époque de la conquête, mais qui va se manifester aussi à l'époque moderne. Car comme l'a souligné Ruggiero Romano⁴¹, la Conquête n'est pas encore terminée. L'extermination d'indiens est toujours d'actualité. Mais l'irruption du droit et particulièrement du droit international joue un rôle de première importance, en vue du dépassement de ce phénomène.

En effet, c'est précisément cette pulsion génocidaire qui est à la base des actions décrites par Las Casas, dans sa *Brevisima*, comme la célèbre expression du Général Philip Sheridan, selon laquelle, « les seuls bons Indiens, sont les Indiens morts ! » Pour sa part un personnage comme William T. Sherman dit à son frère John sénateur de l'Ohio : « Plus nous tuerons cette année, moins nous aurons à tuer l'année prochaine, car plus je vois ces Indiens et plus je suis convaincu qu'ils doivent tous être tués ou maintenus dans un état d'indigence ».⁴²

⁴¹ *La Conquistadores*, Flammarion, 1972, p. 158.

⁴² *Mémoires de Geronimo*, recueillies par S.M. Barrett, La Découverte Poche, Paris 1994 ; p. 9 .

Pour sa part David E. Stannard nous raconte qu'un peu moins d'une décade après la fondation de la colonie du golfe de Massachusetts, en 1630 va s'imposer la loi selon laquelle il est interdit de « tirer avec un revolver d'une manière inutile, ou dans n'importe quel jeu, sauf dans le cas d'un Indien ou d'un loup. »⁴³

Nous avons ainsi affaire à un comportement de la part des colons catholiques ou protestants, qui fut plus ou moins semblable. Certes, dans la tradition hispanique on a toujours soutenu le contraire. C'est précisément ce que nous dit Gonzalo Zaragoza Sesmero, Professeur d'Histoire de l'Université de Barcelone. Selon lui, en effet : « Nous croyons qu'après tout, nous les espagnols, nous nous sommes comportés mieux avec les indigènes de ces pays, particulièrement par rapport aux anglo-saxons. Et la justification de cette bonté hispanique se trouve dans la religion catholique (meilleure que la protestante) et dans le métissage : les espagnols se sont unis avec des femmes indigènes et avec des négresses et ils n'ont jamais eu de scrupules (sic) sexuels ou matrimoniaux. »⁴⁴

Il n'est pas absurde de penser que pour l'auteur de ces lignes la relation avec l'altérité indienne ou noire est de l'ordre de la zoophilie. De là que le manque de scrupules par rapport à ces êtres, doit être considéré comme un acte de suprême bonté. – Cela dit, il est faux de soutenir qu'aux Etats Unis, comme au Canada, il n'y a pas eu de mélange, des populations blanches avec les populations indigènes et noires. Ceux qui connaissent ces pays savent que le métissage y est très important.

⁴³ Op. cit, p. 241.

⁴⁴ *América Latina, Epoca colonial*, Biblioteca Basica de Historia, Mexico, 1990, p.4. – Notons que la première édition de ce texte, en Espagne, est de 1987. Ce n'est donc pas un écrit des « dark ages ».

Certes le protestants anglo-saxons, grands lecteurs de *l'Ancien Testament*, savaient très bien que ces relations étaient interdites. Le Livre de Josué – le texte paradigmatique de ces entreprises conquérantes – est tout à fait clair là dessus : « Ne vous mêlez point avec ces nations qui sont restées parmi vous ».⁴⁵ Mais indépendamment de cette interdiction les anglo-saxons sont passés outre, car d'une manière générale la nécessité fait loi⁴⁶. Par conséquent ces rapports, d'un côté ou de l'autre n'ont pas été conditionnés par une quelconque pulsion humaniste ou philanthropique.

Cela dit, il est vrai qu'à ce niveau là, il y avait une différence entre le monde catholique ibérique et la société protestante anglo-saxonne. Chez les protestants cette pratique était de l'ordre de la clandestinité. Ce qui ne fut pas le cas dans le monde ibéro-américain. En effet, dans ce dernier, les machos conquistadores s'affirmaient dans l'occupation du corps des indiennes, des noires et des mélangées. De plus, les fruits de ces rapports devenaient des serviteurs (« las castas ») et des êtres qui seront dressés à la haine et au mépris du côté de la mère, et au culte du côté du père.

Mais revenons aux facteurs qui nous intéressent ici particulièrement. Rappelons, en effet, que l'effondrement démographique du monde pré-américain fut conditionné, en première instance, par les chocs bactériologiques et par les exterminations. Puis nous allons avoir affaire, en deuxième instance, aux problèmes de la surexploitation et des suicides. Certes, ces différents facteurs ne peuvent pas

⁴⁵ 23.7.

⁴⁶ En d'autres termes, c'était ça ou les chèvres...

être considérés à partir des mêmes raisons. Mais, il est clair que les exterminations plus les chocs bactériologiques, ont provoqué cet état de désespoir absolu qui a mené aux suicides collectifs. En se référant à ce phénomène, l'historien et politique républicain espagnol Claudio Sanchez Albornoz, a parlé de « desgana vital », d'un manque d'envie de vivre. Ce qui fut d'ailleurs, pour lui, une des causes principales de l'effondrement démographique, dont il est question. Cela veut dire aussi, en quelque sorte, que les indiens ont pratiqué le suicide familial, voire collectif, pour culpabiliser les chrétiens. À aucun moment Sanchez Albornoz s'est posé la question de savoir s'il aurait pu être capable de subir, avec sérénité, une telle hécatombe humaine. Car après tout, nous ne devons pas oublier ce principe universel qui veut que : tu ne dois pas faire aux autres, ce que tu ne veux pas qu'on te fasse à toi même.

Cela dit, pour ce qui est de la surexploitation, du travail forcé, il convient de rappeler que cette pratique va s'imposer depuis le début de la conquête. Puis elle va être organisée à partir des Nouvelles Lois⁴⁷, donc avec la formation de l'ordre colonial. De sorte que le travail forcé va se manifester depuis le début d'une manière spontanée, puis il va être plus organisé par la suite.

Mais d'une manière générale, cette forme de travail va s'adapter aux différentes institutions qui vont se manifester dans ce monde. En effet, en premier lieu va se produire le partage, la répartition des terres nouvellement conquises. Ceci suivant le modèle qui est le texte de Josué. Par conséquent, la conquête est suivie

⁴⁷ Car comme l'a bien souligné Madariaga, les Nouvelles Lois vont supprimer la perpétuité de l'encomienda. En effet, la perpétuité est à la base de la Donation, de la bulle Inter Coetera. De sorte que c'est pour l'éternité que le Pape donne ses terres aux Rois d'Espagne et à ses descendants. Il est donc logique que ces Rois donnent des domaines pour toujours aux conquistadores. Et c'est précisément cette perpétuité qui va être supprimée par les Nouvelles Lois, sous les conseils de Las Casas.

par le partage. C'est l'apparition des « repartimientos ». Dans ces conditions les conquistadores emploient la main d'œuvre, se trouvant dans son domaine, comme ils le veulent. Cette forme d'utilisation de la main d'œuvre va se maintenir sous « l'encomienda ». De ce point de vue « l'encomienda »⁴⁸ est, en quelque sorte, une version chrétienne du « repartimiento ».

C'est l'effondrement démographique et le mouvement d'extinction de la population des Antilles qui va pousser Bartolomé de Las Casas à militer pour la disparition de « l'encomienda ». Ce qui va être fait avec les Nouvelles Lois de 1542 et qui va, à la fois, donner naissance à l'ordre colonial au sens strict du terme.

Mais avant d'aborder la logique de cet ordre, essayons de regarder un peu de près l'importance historique du personnage de Las Casas. Il n'est pas exagéré de dire qu'il s'agit d'un personnage extrêmement controversé. Pour l'Abbé Grégoire il est l'ami du genre humain et pour Pie XII, il fut un grand défenseur de l'homme. Beaucoup d'espagnols l'ont considéré, et le considèrent encore de nos jours, comme le fondateur de la légende noire. Puis, à l'époque actuelle, des chrétiens rénovateurs le tiennent comme le seul chrétien qui à l'époque a su sauver les valeurs de l'amour et de la charité.

Pour notre part, nous pensons que Las Casas fut très honnête par rapport à ce que nous appelons l'histoire quantitative. Mais il est responsable, devant l'histoire, en tant qu'intellectuel, de trois fautes très graves. Premièrement d'avoir

⁴⁸ Laquelle apparaît en 1503. A partir de ce moment les indigènes sont sous la charge de « l'encomendero » qui est censé les protéger et les évangéliser.

recommandé, en 1517, à Charles Ier⁴⁹, de donner des licences d'introduction de 12 noirs pour chaque espagnol résidant dans l'île de l'Espagnole. Car c'est à partir de ce moment que commence la vente des licences et donc le marché triangulaire⁵⁰.

Deuxièmement, en blâmant les espagnols, quoi espagnols, des exactions commises, il va donner naissance à ce qu'on appelle la légende noire au sens strict du terme. Plus précisément d'un courant anti-espagnol et non pas humaniste et anti-colonialiste. En effet pour Las Casas l'espagnol est, pour ainsi dire, criminel par nature. Ce qui est totalement absurde, car la nature est une dimension générique. Par contre pour lui, « la loi évangélique est principe et cause de justice ».⁵¹ Or, le moins qu'on puisse dire est que Las Casas connaissait très bien *La Bible*. Il savait, en tout cas, que la loi évangélique tire sa légitimité de la loi mosaïque. Donc que du point de vue chrétien nous avons affaire, entre ces deux Testaments, à une unité. Par conséquent à la source d'un système de valeurs – régnant alors d'une manière absolutiste – qui ne pouvait que conditionner l'action et surtout l'action englobante. En effet, dans ce système de valeurs la Donation va sécréter le droit divin de conquête et de destruction des peuples vaincus.⁵² Le livre de Josué étant le modèle du comment cette conquête devait être réalisée. Puis si cet impératif de l'action conquérante n'est pas suffisamment claire, pour la conscience croyante, elle pouvait

⁴⁹ Le futur Charles Quint.

⁵⁰ En parlant de ce phénomène *l'Encyclopædia Britannica* (T. 20, p.779) dit qu' « il doit être blâmé pour cette violation ou négligence des principes moraux ». – C'est nous qui traduisons.

⁵¹ *Traité Probatoire*, Op.cit, p. 387. – C'est nous qui traduisons.

⁵² En effet, l'Éternel dit à Moïse (Deutéronome 20,16) : Dans les terres que l'Éternel te donne pour héritage « tu ne laisseras la vie à rien de ce qui respire ». Puis il ajoute (Deutéronome 7,16) : « Tu ne jetteras pas sur eux un regard de pitié ».

toujours se référer au célèbre passage d'Esaië (60,12) : « Car les nations qui ne voudront pas te servir devront être exterminées. »

Cette conscience croyante peut aussi rester sourde à ses paroles et réclamer quelques mots du Christ, allant dans ce sens là. Et comme l'auteur anonyme du *Dictionnaire de l'Inquisition*⁵³, notre personnage peut se rappeler de la très célèbre digression de Jésus, lorsque chez Luc⁵⁴ il dit : « Pour ce qui est de mes ennemies, ceux qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez les ici, et égorgez les en ma présence ».

De telle sorte qu'un système de valeurs qui légitime non seulement une supériorité d'origine divine⁵⁵, mais aussi le droit divin de conquête et de destruction des peuples vaincus, ce système de valeurs, disons nous, ne peut que produire la désolation et la mort à l'infini.

Cela étant souligné, passons maintenant à la troisième faute grave dont Las Casas est responsable éthiquement devant l'histoire. C'est précisément d'avoir promu, avec la fin de l' « encomienda », le système des « reducciones »⁵⁶ qui va retirer le pouvoir aux « encomenderos » et le donner aux ordres religieux, et donc à l'Église en général. Le même phénomène va se produire au Brésil, car les

⁵³ Ce texte fut publié à Valence, en Espagne, en 1494.

⁵⁴ 19,27. – Pour ces raisons David Stannard va souligner que : « La destruction des Indiens était leur devoir de chrétien ainsi que leur destiné. » Op. cit, p.241. – C'est nous qui traduisons.

⁵⁵ Même si elle est usurpée. Car , « l'héritage du monde a été promis à Abraham et à sa postérité ». Romains, 4,13.

⁵⁶ Ce système est défini par le Dictionnaire Larousse Français-Espagnol, 1967, de la façon suivante : « Les reducciones étaient les villages d'Indiens créés par les missionnaires espagnols pendant la colonisation. Les plus célèbres ont été celles des Missions Jésuitiques du Paraguay ».

« donatarios » - les treize concessions créées par le Roi en 1530⁵⁷ – vont être révoqués en 1549.

De sorte qu'avec le phénomène des « reducciones » les terres des « encomenderos » vont passer sous le pouvoir des ordres religieux. Car en principe il fallait soustraire les indigènes du pouvoir des particuliers pour éviter leur extermination, comme dans les Antilles. Ainsi les ordres religieux vont non seulement employer cette main d'œuvre pour eux mêmes, mais subvenir aux besoins de force de travail aux mines et aux fermes particulières.

Pour cette raison l'Église va contrôler l'essentiel des biens immobiliers dans les colonies espagnoles de l'Amérique. Le maximum de ce contrôle s'étant produit avant l'expulsion des jésuites en 1767. Période pendant laquelle l'Église va contrôler les $\frac{3}{4}$ des biens immobiliers de ces vice royautes.

Rappelons que dans la partie anglo-saxonne de l'Amérique, cette concentration des résidus des populations indiennes va prendre le nom de réserves. De sorte que ce système de « réductions », des missions⁵⁸, des réserves et de l'esclavage, va donner un immense camp de travail forcé, à l'échelle continentale.

Cela étant souligné, passons maintenant au problème du marché triangulaire. En effet, Montesquieu a expliqué l'origine de ce phénomène en disant : « Les

⁵⁷ Notons que ces concessions – les « dontarios », dites aussi « capitanías generales » – se présentent comme la continuité de la Donation elle-même.

⁵⁸ Dans son étude sur l'holocauste américain David Stannard, montre d'une façon très méticuleuse jusqu'à quel point « les missions étaient des fournaises de mort ». Op. cit, p. 137. – Ceci veut dire, par conséquent, que les mines n'étaient pas les seuls abattoirs d'indiens et des noirs comme on tend à le croire.

peuples de l'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique, pour servir à défricher tant de terres⁵⁹ ».

Les chiffres globaux concernant ce commerce de bois d'ébène, furent déjà donnés par Pierre Chaunu lorsque l'Encyclopédie de la Pléiade publia le Tome III de son *Histoire Universelle*, en 1958. Selon lui, en effet, pour un noir qui arrive et fait souche, dix au moins meurent au départ, en cours de route, par incapacité de s'adapter. Puis, il ajoute : « Il ne faut pas perdre de vue l'énorme gâchis, ou si l'on veut, le faible rendement de ce genre d'émigration forcée⁶⁰ ».

Si nous laissons de côté ces jugements peu humanistes, dont Pierre Chaunu est un spécialiste, il est clair que ces chiffres sont assez conformes à la réalité. En effet, selon l'état de la recherche de l'époque actuelle, il y a eu quelque chose comme 13 millions de personnes qui ont été exportées des côtes africaines, vers le continent américain⁶¹. De ce treize millions de personnes, un peu plus de la moitié arrivait à destination⁶². Les pertes de la traversée étaient le résultat des maladies, de mauvais traitements, de suicides et surtout du fait que les personnes affaiblies ne pouvant être vendues, étaient jetées, au vue des côtes, par dessus bord, comme de la viande avariée, nous dit Alexandre von Humboldt.

⁵⁹ *L'Esprit des Lois*, GF – Flammarion, Tome I, Paris, 1979, p.393.

⁶⁰ Op. cit, Tome III, p. 1094.

⁶¹ Entre 1517 et 1888, date de l'abolition de l'esclavage au Brésil. Quoique à partir de l'Aberdeen's Act, de 1848 – par laquelle la loi d'Angleterre essaie d'imposer l'interdiction de la traite – cette activité va se réduire considérablement.

⁶² Chaunu lui-même parle de « 40 à 50% de déchets (sic) inévitables ». *Histoire de l'Amérique Latine*, PUE, Que sais-je ?, Paris, 1993, p.40.

Puis, à ce quelques six millions d'esclaves morts pendant la traversée, il faut ajouter la quantité des personnes mortes lors des razzias à l'intérieur du continent africain, avant d'arriver dans les lieux de stockage⁶³ et d'être définitivement embarquées. La distance des lieux de chasse était souvent très importante – de plusieurs centaines de kilomètres -, car les royaumes côtiers ne razziaient⁶⁴ pas leur propre population.

Par conséquent les razzias qui nous intéressent ici, - les « *correrías* » en Amérique espagnole et les « *bandeiras* » en Amérique portugaise – étaient des incursions que de bandes armées lancées contre des villages afin de piller et d'enlever des personnes. Ces entreprises étaient très meurtrières. L'acheminement des personnes raziées vers les côtes l'étaient aussi, car sur le chemin il y avait beaucoup de captifs qui mouraient, soit parce qu'ils cessaient de s'alimenter, soit parce qu'ils étaient blessés, ou qu'ils essayaient de s'échapper⁶⁵.

De sorte que les spécialistes considèrent que pour chaque esclave embarqué vers les Amériques, il restait en moyenne plus de quatre morts en Afrique. Bien évidemment, il y a des discussions entre spécialistes pour savoir quel est le multiplicateur. Lequel se situe actuellement entre quatre et cinq. Ce qui veut dire concrètement que le multiplicateur s'applique à la quantité de gens embarqués pour

⁶³ Comme la célèbre Ile de Gorée, en face de Dakar, et dans tous les autres comptoirs, contrôlés par les portugais au début de cette période et, par la suite, par d'autres royaumes européens.

⁶⁴ Car il convient de comprendre que les razzias étaient menées par des royaumes côtiers. Georges Duby souligne à ce propos : « La traite des esclaves favorise l'essor, près de la côte de Guinée de trois Etats négriers bien structurés : la Confédération Achantis, le royaume d'Oyo et le Dahomé ». *Atlas Historique*, Larousse, 1996, voir pages 254 et 269.

⁶⁵ Comme on peut aisément le comprendre, ces expéditions étaient très meurtrières et il y avait des morts, non seulement chez les raziés, mais aussi chez les raziants.

la traversée. Par conséquent si le multiplicateur est de quatre, la somme en question est de 52 millions, tandis que si le multiplicateur est de 5, le résultat est de 65 millions.

En tout état de cause, ce qu'il convient de retenir, c'est qu'il y a eu autour de 13 millions de noirs embarqués. De cette somme, il y a quelque chose comme sept millions qui sont arrivés. Donc les chiffres totaux des morts peuvent, dès lors, se situer entre 50 et 70 millions.

Cela dit, il est important de comprendre que ce n'était pas les portugais qui opéraient ces razzias ; de la même manière que ce n'était pas les arabes qui allaient chercher leurs esclaves noirs pour approvisionner le marché en Afrique du Nord et au Moyen Orient. – En tout cas, pour ce qui est du marché atlantique une certaine tradition a voulu faire croire que c'était les portugais les razzieurs. Et que ces surhommes étaient capables de faire des incursions en Afrique et de ramasser des centaines, voire des milliers d'esclaves. La réalité est que les portugais, comme les autres chrétiens par la suite, achetaient des êtres enchaînés et humainement brisés. Des êtres conditionnés, par la suprême violence, à la servitude.

Puis la traversée et les conditions de vie de l'esclave n'ont fait que renforcer cet état de choses. Ceci d'autant plus que les règles – coutumières ou écrites – qui encadraient leur existence étaient particulièrement impitoyables. Par exemple l'article 40 du *Code Noir*, de 1685, est à ce niveau là particulièrement significatif. Selon cet article en effet : « L'esclave puni de mort sur la dénonciation de son maître, non complice du crime par lequel il aura été condamné, sera estimé avant l'exécution par

deux principaux habitants de l'Île qui seront nommés d'office par le juge ; et le prix de l'estimation sera payé au maître »⁶⁶.

Bien évidemment cette catastrophe humanitaire n'aurait pu se réaliser s'il n'y avait pas eu un système de valeurs capable de le légitimer et de l'absoudre. Car l'esclavage et la traite furent présentés comme l'instrument du salut. Ceci de la même manière que l'écrasement et l'extermination des indiens furent présentés comme la manifestation de la volonté divine. De plus cette entreprise de légitimation va s'appuyer sur la tradition biblique pour dire que les indiens et les noirs sont les descendants du maudit Cham et que pour eux la servitude est le principe de leur bonheur et leur disgrâce la cause de leur salut. Car il s'agissait avant tout de donner à ces peuples l'espoir d'être récompensé de tant de peines et de souffrances, dans une vie meilleure.

C'est pour ces différentes raisons, se rapportant à la volonté de légitimation, que quelqu'un comme Salvador de Madariaga a pu dire : « Après avoir été défigurée pendant des siècles, la façon dont l'Espagne a compris et organisé les Indes, est aujourd'hui appréciée par tous les gens honnêtes et bien informés comme un des actes les plus honorables de l'histoire de l'humanité. »⁶⁷ Et puis il ajoute : « Contrairement à ce qu'on affirme parfois, les très grandes civilisations indigènes qui furent remplacées par la domination espagnole, c'est à dire, les Aztèques, les

⁶⁶ PUF, Paris, 1987, p. 170.

⁶⁷ Op. cit, T. I., p.108.

Incas et les Mayas, étaient barbares et sous bien des aspects redoutables et leur disparition fut un immense bienfait pour le nouveau monde ». ⁶⁸

Bien évidemment, à la hauteur de nos circonstances – dans un monde sur informé, à tendance cosmopolite et avec une certaine volonté philanthropique -, il est clair que ces jugements ne peuvent être ressentis que comme abominables, contraire à la dignité de l'humain. Car les chiffres globaux des victimes de cette histoire – entre indiens et noirs, à l'échelle continentale – sont particulièrement affreux. Ils dépassent les deux cent millions de personnes...

Il s'agit dès lors de savoir comment la conscience chrétienne peut arriver à faire face à l'immensité de cette hécatombe. Car ces âmes mortes, des ossuaires de la mémoire historique, marchent déjà comme des fantômes dans le monde du présent. C'est pour ces raisons que du côté de la ceinture biblique – du sud des États-Unis – nous arrive une parole qui se veut rédemptrice. Et qui affirme que « porter la croix veut dire apprendre à porter les fardeaux les uns les autres, y compris ceux que nous ont laissé nos frères et nos sœurs d'hier ». ⁶⁹

Cela dit, par delà la volonté de porter la croix, d'assumer le passé historique du christianisme, il convient de comprendre que nous sommes dans un monde individualiste régité par le droit et conditionné par des valeurs d'ordre universel. De sorte qu'il ne peut pas y avoir de culpabilité historique. Nous ne sommes pas coupables ni responsables de ce qui s'est passé avant nous. Nous sommes

⁶⁸ Op. cit, p. 355. – Notons que P. Chaunu abonde dans ce sens lorsqu'il affirme que : « Au XVI^e et XVII^e siècle, l'Espagne... avait conçu un système colonial qui fut le plus respectueux de l'humanité colonisée ». *Histoire Universelle*, Encyclopédie de la Pléiade, Tome III, p. 118.

uniquement responsables de nos actes et de nos propres croyances et, bien évidemment, de l'historicité de nos croyances. Ainsi, lorsque nous assumons une croyance, nous assumons sa pratique historique. Pour le reste, du point de vue éthique, tout être pensant se doit de lutter pour la vérité et la justice. Car l'histoire du monde est non seulement jugement du monde, comme le voulait Hegel, mais aussi, et surtout, jugement des systèmes de valeurs qui ont conditionné la dite pratique. En effet, comme l'a souligné Aristote, c'est au nom des valeurs que nous agissons, et en vue de les accomplir.

Norman Palma

Docteur D'État ès Lettres et Sciences Humaines

Docteur en Philosophie

Docteur en Économie

Maître de Conférences

Université de Paris-Sorbonne

⁶⁹ Le Monde, 26 février 2002.